

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE

COMPTE RENDU DE LA SEANCE DU SAMEDI 17 FÉVRIER 2018

Séance de la Société Française d'Histoire de la Médecine sous la présidence de Mme le Pr Jacqueline Vons, le samedi 13 février 2018 à 14h30, dans la salle du Conseil de l'ancienne Faculté, 12 Rue de l'École de Médecine, 75006 Paris.

Assemblée générale ordinaire annuelle

Excusés : Jacqueline Carolus, Fernando de Amorim, Jean Dupouy-Camet, André Fabre, Denise Fresnais, Bernard Hoerni, Magdalena Kozluk, Pierre Labrude, Yves-Marie Lahaye, Jean Lazare, Philippe Lepivert, Jean-Pierre Levet, Jean-Pierre Luauté, Marie-Hélène Marganne, René Matignon, Jacques Meillet, Gérard Pagniez, Pascal Payen-Appenzeller, Laurent Sarazin, Louis-Marie Terrier, René Van Tiggelen, Stéphane Velut, Patrick Vincelet, Olivier Walusinski, Hervé Watier, Marguerite Zimmer.

Rapport moral du secrétaire général, Dr Philippe Albou, secrétaire général

Madame le Président, Mesdames, Messieurs, chers Collègues, À l'issue de la neuvième et dernière année de mon mandat, je vais avoir le plaisir de vous présenter, en tant que Secrétaire général, le rapport moral de notre société pour 2017. J'aimerais cependant, en préambule, vous faire part de quelques réflexions sur la vie de la SFHM depuis ma nomination, le 14 février 2009. Contrairement à la fonction de Président, dont le mandat est fixé à deux ans dans nos statuts, la durée du secrétariat n'est pas précisée. Mes prédécesseurs immédiats, mes amis Alain Ségal et Jean-Jacques Ferrandis, étaient restés respectivement 11 ans et 9 ans à ce poste : je me situerai donc, si j'ose dire, dans la moyenne ! J'ai exercé cette fonction sous l'autorité de cinq présidents : Louis-Paul Fischer, Jean-Jacques Ferrandis, Pierre Thillaud, Francis Trépardoux et Jacqueline Vons. Ces cinq éminents collègues, que j'ai eu grand plaisir à côtoyer à cette même tribune, ont été pour moi, chacun à sa manière, la source d'un enrichissement irremplaçable. Je tiens à les associer tous les cinq pour les remercier collectivement, et aussi individuellement.

Au cours de ces années, j'ai assisté à un bouleversement des pratiques lié en premier lieu au développement de l'informatique : - Le traitement de texte a définitivement remplacé la dactylographie ; - La recherche et la diffusion d'informations se font de plus en plus "en ligne" ; - Les contacts se font désormais quasi intégralement par courriel, avec déjà environ 700 conversations échangées en 2009 et jusqu'à près de 1200 en 2017, soit une augmentation de 70 % en huit ans, avec en moyenne plus de trois conversations par jour, jours chômés compris ! ; - Le suivi des membres sur un fichier Excel partagé avec les autres membres du Bureau nous aide à gérer le listing de manière plus efficace ; - L'envoi des informations au sein de la SFHM privilégie désormais l'informatique avec une baisse de moitié des envois par la poste depuis 5 ans, avec actuellement 90 envois mensuels contre 175 en 2012... ce qui nous permet d'entrevoir la disparition des envois par la poste dans un avenir proche ; - Cette évolution a entraîné enfin une accélération des échanges, évidemment en phase avec l'évolution de notre société de plus en plus "connectée" : alors que la réponse était jadis acceptable dans un délai de 15 jours après la réception d'une lettre... nous sommes désormais agacés si la réponse à nos mails n'arrive pas dans les trois jours... ! ; - Le site Web de la SFHM enfin, qui a été développé avec l'aide et le soutien de Guy Cobolet et des équipes de la BIU Santé (que nous ne remercierons jamais assez !), est devenu en quelques années une vitrine importante et incontournable de notre Société.

Je voudrais dire enfin que la *Société française d'histoire de la médecine*, à laquelle je suis fier d'appartenir depuis 1990, a la particularité d'associer des membres venus d'horizons variés : d'une part des professionnels de la santé passionnés par le passé de leur profession ; et d'autre part des spécialistes issus d'autres domaines : historiens, philologues, philosophes, sociologues, professeurs de littérature, bibliothécaires, bibliomanes et j'en passe... tous réunis autour d'un intérêt commun pour l'histoire des sciences médicales. Je suis profondément persuadé que nous devons avoir le souci de préserver et de favoriser cette diversité d'origine de nos membres, car elle est notre richesse commune !

J'en arrive maintenant au rapport moral proprement dit pour l'année 2017 :

Évolution des effectifs

Au 31 décembre 2017, la société comptait 352 membres actifs (contre 360 fin 2016, et 372 fin 2015) dont 235 étaient également abonnés à la revue. Il y avait au total 307 abonnés à la revue (contre 315 fin 2016 et 329 fin 2015), dont 71 abonnés non membres. On comptait un membre bénéficiant du tarif étudiant (contre 4 en 2016 et 2 en 2015). Nous avons eu à déplorer en 2017, à notre connaissance, le décès de quatre de nos membres : le Dr Jacques Toyon (Paris), le Pr Jean-Jacques Rousset (Paris et Poilly-sur-Serein), le Dr Boris Chatin (Charbonnières-les-Bains) et le Pr Pierre Sevestre (Paris). Par ailleurs, six collègues ont démissionné et le Conseil d'administration a procédé en février 2017 à la radiation de 22 membres pour cotisation non payée deux années de suite. Enfin, nous avons élu 15 nouveaux membres en 2017 (15 en 2016 et 23 en 2015).

Avenir de la revue

Au cours de la séance du 18 novembre 2017, le Conseil d'administration de la SFHM, sous la présidence de Mme le Pr Jacqueline Vons, a été amené à débattre de l'évolution de la revue *Histoire des sciences médicales* en lien avec le référencement de celle-ci dans *Pubmed*, principal moteur de recherche actuel de données bibliographiques internationales (Medline) dans les domaines de la biologie et de la médecine, outils développés par la National Library of Medicine (NLM), située à Washington. Par un courrier électronique reçu le 8 août 2017, nous avons appris que notre revue n'était plus référencée dans *Pubmed* depuis le n° 1 de 2016, car n'étant plus conforme aux normes éditoriales édictées par la NLM. Deux causes principales expliquaient cette situation : - L'existence de l'embargo de deux ans pour la mise en ligne des articles publiés ; - La nécessité de se conformer désormais au système XML, utilisé par la NLM, qui demande de nouveaux outils informatiques.

Pubmed recense actuellement une soixantaine de revues françaises, toutes disciplines confondues, mais seulement quatre traitant d'histoire de la médecine, dont la nôtre jusqu'en 2016. Le Conseil d'administration a considéré, après délibération, qu'il était important de maintenir notre signalement dans *Pubmed* qui est la plus grande bibliographie internationale en biomédecine, et un critère de qualité en matière de publication.

Après avoir pris connaissance des aspects techniques, qui avaient été synthétisés par Mme Jacqueline Vons à la suite d'un groupe de travail préalable organisé avec l'aide de MM. Jean-François Vincent et Guy Cobolet de la BIU Santé, le Conseil d'administration de la SFHM a validé les propositions suivantes : 1- L'abandon de l'embargo de deux ans qui nous pénalise sur le plan de la visibilité et qui n'est pas en accord avec la politique d'*Open Access* de la BIU Santé, institution publique qui héberge et gère gratuitement notre site, et qui par ailleurs numérise et met en ligne, également gratuitement, notre revue, ceci dans l'intérêt du public ; 2- En accord avec les normes éditoriales demandées par la NLM, a doté la revue *Histoire des sciences médicales* d'un comité éditorial,

composé d'un directeur, de deux rédacteurs, de trois rédacteurs adjoints, d'un comité scientifique, et d'une adresse électronique spécifique réservée aux propositions de communications dans la revue, avec une composition nominative publiée dans chaque revue et sur le site Internet (Cf. <http://www.biusante.parisdescartes.fr/sfhm/revue.htm>)*. La maquette de la nouvelle mise en page, effective dès le n°3 (2017) de la revue, a par ailleurs été validée par le CA ; 3- Dans le même temps, la BIU Santé assurera gratuitement la création et la maintenance de l'outil informatique permettant d'exporter les métadonnées en XML vers la NLM, ainsi que la reprise des notices de nos fascicules depuis 2007 ; 4- La SFHM facilitera de son côté ce travail en demandant à Mégatexte de fournir les fichiers PDF complets et découpés au fur et à mesure des publications.

La discussion s'est ensuite engagée au sein du CA quant au maintien (ou non) de la revue papier dans la durée. Des arguments ont été échangés, avec d'une part la question du coût de la revue et d'autre part l'intérêt indéniable pour nos membres de continuer à recevoir la revue sous forme papier. Aussi, le CA propose de poursuivre l'édition papier, tout en mettant en place un groupe de travail chargé de suivre pendant les deux ans à venir l'évolution de la revue (qui sera donc désormais en accès libre dès sa parution) : statistiques de fréquentation sur le Web, répercussions sur le nombre d'abonnements, conséquence sur la commission paritaire, etc. Ce groupe de travail sera composé de Philippe Bonnichon, Guy Cobolet, Jean-François Hutin, Jacques Monet, Michel Roux-Dessarps, Pierre Thillaud, Jacqueline Vons et Jean-François Vincent pour la BIU Santé.

Publications et site Web

La revue *Histoire des sciences médicales* n'a comporté à ce jour, pour des raisons diverses, que deux numéros pour 2017. Les deux numéros manquants vont paraître très prochainement, correspondant à un total de quelque 500 pages en quatre livraisons pour l'année 2017. C'est l'occasion de rappeler que la règle, pour les conférenciers, est de fournir le texte complet de leur communication 15 jours avant la présentation en séance. Le Conseil d'administration a remercié à nouveau Mme le Pr Danielle Gourevitch pour la qualité de son travail de coordination comme Directeur de publication déléguée de la revue.

La *e-sfhm*, supplément illustré de la revue *Histoire des sciences médicales*, créée en 2015 et en accès libre sur notre site Web, a vu la parution de deux numéros en 2017, accessibles par un lien bien visible sur la page d'accueil. Nous vous rappelons que les membres de la SFHM peuvent proposer leurs contributions sous la forme de textes illustrés, avec une iconographie entre 10 à 20 illustrations. Les consignes éditoriales sont sur le site.

Le site Web a été régulièrement réactualisé avec l'aide de Mme Marie Derre et de M. Jacques Gana (remplacés depuis peu par M. Olivier Ghuzel) du service informatique de la BIU Santé, avec le soutien constant et appréciable de son directeur M. Guy Cobolet, de M. Jean-François Vincent, responsable du Service d'histoire de la médecine et de Mme Anna Svenbro, responsable du service informatique.

* Composition actuelle du Comité éditorial : *Directeur du Comité de lecture et de programmation* : M. Jacques Monet, PhD-CESSP (École de Kinésithérapie de Paris) ; *Rédacteurs* : Pr Danielle Gourevitch (EPHE, Institute for Advanced Study, Princeton), Pr Jacqueline Vons (Univ. Tours, Acad. sciences, belles-lettres et arts, Tours) ; *Rédacteurs adjoints* : Dr Michel Caire, PhD (EPHE), M. Guy Cobolet (BIU Santé, Paris) et Dr Claude Gaudiot.

Le Comité de lecture et de programmation

Le Comité de lecture et de programmation s'est réuni régulièrement en 2017 autour de Jacques Monet, directeur de ce comité, qui veille à l'application des règles établies (consultables sur le site Web). Le nouveau Comité, désigné ce matin par le Conseil d'administration, comprend le président en exercice, les membres du comité éditorial de la revue, et deux autres membres de la SFHM : MM. Dominique Mabin et Patrice Le Floch-Prigent.

Commission des prix

Les prix de thèse d'histoire de la médecine Georges Robert pour l'année 2016 ont été remis par Jacqueline Vons, présidente du Jury, lors de la séance du 25 mars 2017 :

- Mention "sciences médicales" : Mme Nazife Yildiz, *Lèpre, lépreux et léproseries : histoire générale à travers les siècles. Les léproseries à Lyon et dans sa région*. Thèse de doctorat soutenue à Lyon 1 en 2015 ;

- Mention "sciences humaines" : M. Andric Capella pour *L'encadrement des professions libérales en France : l'exemple du corps médical de la IIIe à la IVe République. De la conception à la confirmation des ordres de santé*. Thèse de doctorat soutenue à la faculté de droit et science politique de Nice en 2015.

Le prix Sournia de la SFHM, qui récompense tous les deux ans, un travail de recherche en histoire des sciences médicales, rédigé en français et émanant d'un chercheur étranger de moins de 40 ans, a été remis le 16 décembre 2017, également par Jacqueline Vons, à M. Nicola Zito pour sa thèse en cotutelle entre les universités de Florence et de Paris Ouest-Nanterre, soutenue le 28 mars 2012 et publiée à Paris, Les Belles Lettres en 2016 : *Peri Katarchôn (Sur les commencements, v. 141-438)*, poème médico-astrologique attribué à Maxime d'Éphèse (édition critique, traduction française et commentaire philologique).

Le Conseil d'administration a proposé ce matin un changement du fonctionnement de la Commission des prix de thèse Georges Robert (en demandant au Bureau d'établir un nouveau règlement intérieur en ce sens). En voici les grandes lignes : - Les thèses seront réceptionnées par M. Jean-François Vincent, responsable du Service d'histoire de la médecine de la BIU Santé ; - outre le président en exercice, deux *Membres référents* sont chargés de solliciter, en fonction des thèmes traités, un lecteur au sein de la SFHM en fonction de ses compétences relatives au domaine traité ; - chaque lecteur, qui deviendra de fait membre du jury, sera chargé d'établir un rapport sur la thèse qui lui est soumise, et de présenter ce rapport aux autres membres du jury avant de passer au vote pour le choix des lauréats. Le Pr Jacqueline Vons et le Dr Philippe Guillet ont été désignés membres référents de la Commission des Prix.

Déroulement des séances

Nos séances mensuelles ont rassemblé en moyenne une cinquantaine de collègues. Permettez-moi au nom de tous d'exprimer nos remerciements à monsieur le Président de l'Université Paris Descartes, pour son accueil bienveillant dans cette prestigieuse Salle du Conseil. En dehors des séances de communications libres, j'évoquerai ici la tenue de deux séances plus particulières : - La séance commune, organisée entre la Société française d'histoire de la médecine (SFHM) et la Société française d'histoire de l'art dentaire (SFHAD), qui s'est tenue le 20 mai 2017 sous la co-présidence de Mme le Pr Jacqueline Vons et de M. Pierre Baron. Cette séance avait été précédée le matin même d'une séance particulière de la SFHAD à laquelle assistaient plusieurs membres de la SFHM. - Nous

PROCÈS VERBAL DE LA SÉANCE DU SAMEDI 17 FÉVRIER 2018

avons ensuite été fort bien accueillis à la Faculté de médecine de Strasbourg du 13 au 15 octobre 2017, par le Pr Jean-Yves Pabst, vice-président de l'université de Strasbourg, le Pr Jean-Marie Vetter, président de l'Institut des arts et traditions populaires d'Alsace, et le Pr Jean-Marie Le Minor, ce dernier ayant été l'instigateur de ces journées d'histoire de la médecine dans le cadre prestigieux de l'histoire du rayonnement médical européen de Strasbourg du XIV^{ème} siècle à 1870.

Conditions d'adhésions et d'abonnement

Le conseil d'administration réuni ce matin a suggéré de maintenir au même niveau la cotisation annuelle comme membre et le montant de l'abonnement à la revue, qui se déclinent comme suit :

TARIF 2019	Cotisation seule	Abonnement seul	Cotisation et Abonnement
Particulier Union Européenne	50 €	85 €	135 €
Particulier autres pays	50 €	90 €	140 €
Étudiant < 28 ans	25 €	40 €	65 €
Donateur	100 €	90 €	190 €
Institution Union Européenne	/	120 €	
Institution autres pays	/	130 €	
Retard (par année)	50 €	85 €	135 €
Prix de vente au numéro	UE 30 € - Autres pays 30 € + frais d'envoi		

Il est précisé à nouveau que la cotisation comme membre est due par tous les sociétaires, quel que soit le mode de convocation (par courrier ou par Internet) ; et que les tarifs réduits destinés aux étudiants sont limités à 28 ans révolus.

Pour conclure, permettez-moi de vous adresser mes plus vifs remerciements pour la confiance qui m'a été accordée depuis neuf ans. C'est avec un pincement au cœur, mais aussi avec un grand plaisir que je transmets les rênes du Secrétariat général à mon ami Jacques Chevallier, dont j'ai pu apprécier la qualité des travaux qu'il a présentés au sein de la SFHM, mais aussi son engagement en faveur de l'histoire de la médecine, en particulier à travers l'histoire de la dermatologie et la gestion des conférences lyonnaises annuelles d'histoire de la médecine. Je lui souhaite "bon vent !" ainsi qu'à l'ensemble du nouveau bureau de la SFHM.

Le rapport moral est adopté à l'unanimité par l'Assemblée générale.

Bilan financier pour l'année 2017 par le docteur Jean-François Hutin, trésorier et le docteur Pierre Charon, trésorier-adjoint

Le bilan 2017 fait ressortir un résultat d'exploitation négatif de 1902 euros et un résultat net également négatif de 1333 euros. La baisse est importante par rapport à l'exercice précédent (respectivement 19107 et 20585 euros), mais ce dernier avait bénéficié du legs du docteur Robert pour 15000 euros.

Cette baisse du résultat net est liée à la baisse des produits d'exploitation et à l'augmentation des charges. La baisse des produits d'exploitation est secondaire à celles des cotisations (10994 contre 11544 euros) et des abonnements (19005 contre 21707 euros), sans oublier l'absence cette année de publication comme cela avait été le cas avec le livre sur Vésale l'année dernière. Nous espérons que ces baisses sont toutefois en partie liées à des retards de paiement qu'il est néanmoins difficile d'apprécier (seuls 880 euros ont

PROCÈS VERBAL DE LA SÉANCE DU SAMEDI 17 FÉVRIER 2018

été comptabilisés en créances clients pour les 115 membres en retard de cotisation pour 2017 (39 pour 2016 et 2017 et 76 pour 2017).

Nous vous renvoyons néanmoins aussi aux chiffres annoncés par le secrétaire général qui montrent l'érosion de nos effectifs, tant en membres actifs, cotisants ou non, qu'en abonnés... (352 membres actifs contre 360 fin 2016, 372 fin 2015 et 395 fin 2014). Cette érosion ne date pas d'aujourd'hui. Le docteur Bonichon l'avait déjà constatée durant sa mandature comme trésorier, les effectifs passant de 527 en 2005 à 432 en 2010...

À côté de cette baisse des produits d'exploitation, nous avons également dû faire face à une hausse des charges (34866 contre 33801 euros soit 1065 euros de plus). Celles-ci sont toujours dominées par la revue et sa diffusion (25421 euros). D'autres postes ont légèrement augmentés : les frais d'appareteur (2 séances de plus) (576/432 euros), les honoraires du comptable (1350/1228 euros), la e-revue qui a comporté deux N° en 2017 (908/504 euros), les fournitures administratives (210 euros), la remise des prix (1500/1000 euros). Les autres frais sont restés stables : Assurance (277/272 euros), cotisation SPCS (665/658 euros), ou en légère baisse : diffusion (1208/ 1257euros), frais postaux (159/510 euros).

Les frais du congrès de Strasbourg (2500) doivent être analysés avec les recettes (2700 euros), ce qui fait ressortir un bénéfice de 200 euros.

L'absence cette année de publication en dehors de la revue, de frais liés aux élections et de dons accentue encore cette différence entre les charges d'exploitation de 2016 et de 2017.

Ce bilan négatif peut nourrir la réflexion concernant l'avenir de la revue papier. Celle-ci nous coûte en effet plus de 25000 euros pour un gain de 19000 euros par les abonnements, soit une perte de 6000 euros, alors que la e-revue, si elle ne rapporte rien, coûte moins de 1000 euros pour deux numéros, 2000 pour 4 numéros annuels.

On note de plus une légère baisse de la rentabilité de nos placements (569/594 euros). Les actifs circulants se décomposent en valeurs mobilières pour 6714 euros (compte sur livret pour 2079 euros et 45 LCL Garanti 100 soit 4567 euros,) et en disponibilité pour 120974 contre 117192 euros l'année dernière (Livret A 79891 contre 79296 euros et compte courant 41083 contre 37896 euros).

Le rapport financier est adopté à l'unanimité par l'Assemblée générale.

PROCÈS VERBAL DE LA SÉANCE DU SAMEDI 17 FÉVRIER 2018

COMPTE DE RÉSULTATS SIMPLIFIÉ DE L'EXERCICE		
Durée de l'exercice : 12 mois		
	Exercice N-1 du 01/01/16 au 31/12/16	Exercice N du 01/01/17 au 31/12/17
PRODUITS D'EXPLOITATION		
Production vendue (Médaille).....	415	65
Cotisations	11 544	10 994
Abonnements	21 717	19 005
Publication Vésale.....	1 800	30
Congrès	2 035	2 700
Dons	398	170
Legs	15 000	
Total produits d'exploitation .	52 909	32 964
CHARGES D'EXPLOITATION (Charges externes)		
Frais appariteur	432	576
Fournitures administratives	0	210,50
Honoraires	1 228	1 350
Frais de congrès	1 120	2 500
Revue SFHM	23 598	25 421,50
Publication Vésale	1 901	
E-revue SFHM	504	948
Frais de diffusion	1 257	1 208,50
Assurances	272	277,40
Frais postaux.....	511	159
Services bancaires	75	
Dons	1 000	
Cotisation	658	665
Remise de prix	1 000	1 500
Médailles	35	50
Frais élections	1 211	
Total charges externes	33 802	34 866
Résultat d'exploitation	19 107	- 1 902
PRODUITS ET CHARGES EXTERNES		
Produits financiers	594	569
Produits exceptionnels	884	
BENEFICE OU PERTE	20 5856	5 493

PROCÈS VERBAL DE LA SÉANCE DU SAMEDI 17 FÉVRIER 2018

BILAN SIMPLIFIÉ		
Durée de l'exercice : 12 mois		
ACTIF	Exercice clos le 31/12/2016	Exercice clos le 31/12/2017
ACTIF IMMOBILISÉ		
ACTIF		
Créances clients	1 075	880
Charges constatées d'avance	253,92	258
Valeurs mobilières		
LCL garanti 100	4 635	4 567,20
Cpte livret	2 076,31	2 079,40
Amort. provisionné		67,80
Total (I)	6 672,28	6 714,40
LCL cpt	37 896,23	41 083
LCL livret A	79 296,45	79 891
Caisse	0	0
Total (II)	117 192	120 974
TOTAL GÉNÉRAL (I+II)	125 193	128 826
PASSIF		
CAPITAUX PROPRES		
Capital social	32 252	32 252
Report à nouveau	61 753,68	82 339,60
Résultat de l'exercice	20 585,92	- 1 333
Total (I)	114 591,60	113 258,60
Fournisseurs Fact. N/parv.	8 057,28	13 165
Produits constatés d'avance.....	2 545	2 335,70
Total (II)	10 602	10 892,35
TOTAL GÉNÉRAL (I+II)	125 193	128 759

Annnonce du changement de Bureau

Le Conseil d'administration, réuni le matin même, a renouvelé le Bureau pour les deux ans à venir, avec la composition suivante :

Président : Pr Jacques Battin

Vice-Présidents : M. Guy Cobolet, Dr Philippe Bonnichon

Secrétaire Général : Dr Jacques Chevallier

Secrétaire Général Adjoint : Dr Jean-José Boutaric

Secrétaire de séance : M. Jacques Monet

Trésorier : Dr Jean-François Hutin

Trésorier adjoint : Dr Pierre Charon

Le Conseil d'administration a également souhaité que les membres du comité éditorial de la revue (Pr Danielle Gourevitch, Pr Jacqueline Vons, M. Jacques Monet, M. Guy Cobolet, Dr Michel Caire et Dr Claude Gaudiot), soient désormais associés au Bureau, ainsi que le Dr Pierre Thillaud, en tant que délégué aux affaires extérieures. Le Conseil d'administration a désigné à l'unanimité, Mme le Pr Jacqueline Vons, membre d'honneur de la SFHM.

Allocution de fin de mandat de Madame le professeur Jacqueline Vons

Mesdames, messieurs, chers collègues, Le 20 février 2016, vous m'avez fait l'honneur de me désigner comme président de cette belle société et de me confier l'orientation que nous allions lui donner pendant la durée de mon mandat. Je dis "nous" parce que, comme je l'expliquerai tout à l'heure, je pense avoir eu beaucoup de chance en trouvant auprès de vous des appuis, des conseils, dans le bureau et dans le comité administratif, mais aussi auprès de "simples" membres de la SFHM.

Ces deux années ont été riches en événements. Tout d'abord un legs - ce qui n'est pas fréquent - dû à un généreux mécène, M. Georges Robert, destiné à favoriser l'histoire de la médecine. Pour honorer sa mémoire, nous avons donné son nom au prix de thèse en histoire de la médecine décerné chaque année par la Société française d'histoire de la médecine. C'est toujours un moment agréable dans la vie d'une société savante de pouvoir récompenser de jeunes - et moins jeunes - chercheurs, et j'ai tenu à poursuivre l'œuvre de mes prédécesseurs, M. le Dr Thillaud et M. Trépardoux, en resserrant les liens avec l'Académie de médecine dans le choix du lauréat du prix désormais commun à la Société et à l'Académie et qui est décerné pour un ouvrage de qualité publié en histoire de la médecine ; enfin, cette année, nous avons pu féliciter un jeune chercheur étranger par le prix Sournia.

D'autres événements agréables ou festifs ont marqué ces deux dernières années ; le Dr Philippe Albou vous les a rappelés ; qu'il me soit permis de mentionner simplement nos séances délocalisées, à Meaux en 2016 et à Strasbourg en 2017, grâce à l'excellent travail d'organisation effectué respectivement par le Dr Charon et le Pr Le Minor, que nous remercions ici.

Mais vous ne m'aviez pas élu pour simplement présider d'agréables moments conviviaux. Je m'étais engagée devant vous à renforcer, autant que je le pourrais, *pro meo marte*, comme disait André Vésale en latin, notre "visibilité" et notre présence dans différentes instances, qu'elles soient scientifiques (lors de congrès, d'expositions ou de conférences en France, en Belgique ou en Grèce), académiques (en participant au DU d'histoire de la médecine de Paris-Descartes par exemple) ou encore culturelles (plusieurs membres de la SFHM ont réuni leurs connaissances pour un gros chapitre d'un ouvrage collectif sur le cerveau qui paraîtra cette année chez Hachette et pour la préparation d'une grande exposition sur Galien, qui ouvrira ses portes fin mai à Mariemont en Belgique). Je me suis plus particulièrement attachée, avec les membres du bureau et l'aide sans faille du service d'histoire de la médecine et du service informatique de la Bibliothèque inter-universitaire de médecine, à développer notre audience et à donner aux jeunes chercheurs la possibilité de publier dans notre revue tout en veillant aux intérêts de leur carrière. Il est important que nous soyons présents sur la scène du numérique. Ce n'est pas seulement céder à une mode, mais nous inscrire dans de nouvelles formes de diffusion du savoir, sans nuire à notre spécificité de société savante. Or, nous avons la chance de béné-

ficier d'un support prestigieux dans le monde médical, puisque grâce au travail mené depuis plusieurs années par Mme Solenne Coutagne et M. Guy Cobolet, notre vice-président, la Bibliothèque interuniversitaire de santé vient d'intégrer la Medical Heritage Library (MHL), un consortium des plus grandes bibliothèques de médecine du monde, où toutes les ressources pour l'étude de l'histoire de la médecine seront réunies, y compris (et c'est très important) celles en langue française.

En supprimant le délai de deux ans avant la publication en ligne des articles publiés dans la revue, en participant à ce courant de "sciences ouvertes", au libre partage des connaissances scientifiques, nous développerons la diffusion de nos contributions à l'histoire de la médecine. Pour les mêmes raisons, nous avons retravaillé la conception du site web qui est maintenu à jour gratuitement par le service d'informatique de la BIUSanté, et je vous invite à le consulter régulièrement. Vous y verrez également notre dernière-née, la petite *e.sfhm*, entièrement électronique, qui grossit peu à peu et que je ne désespère pas d'être un jour reconnue internationalement comme sa grande sœur.

Mais je ne voudrais pas que vous pensiez que je fasse ici montre de jactance. Le bilan que je vous présente résulte d'un travail collectif. Je remercie sincèrement le Dr Ph. Albou, qui a occupé pendant près de dix ans l'exigeante fonction de secrétaire général, au carrefour des informations à recevoir et à communiquer entre l'extérieur et notre Société, parfois entre les membres mêmes de la Société. Je voudrais aussi souligner le rôle discret, mais combien nécessaire, de notre trésorier, le Dr Jean-François Hutin, qui gère impeccablement nos finances, et pour qui l'argent reste le nerf de toutes les guerres. Si j'ai pu compter sur le soutien et l'amitié de tous les membres du bureau, qui ont été très sollicités, je dois une reconnaissance particulière à deux d'entre eux. M. Jacques Monet, qui centralise les propositions de communication, établit le calendrier, relance les retardataires, vérifie la validité des propositions et en assure le suivi, est la pièce maîtresse pour la bonne organisation du comité de lecture et du comité éditorial des publications de la Société française d'histoire de la médecine dont on lui a demandé de prendre la direction. Je suis fière aussi de coopérer à la revue, et de le faire aux côtés de Mme le Pr Danièle Gourevitch, dont vous connaissez tous l'inlassable exigence de qualité sur le plan scientifique et l'acuité du regard porté sur les textes fournis.

Enfin, si la Société française d'histoire de la médecine se dirige hardiment vers ses 120 ans d'existence (dans 4 ans à peine), c'est grâce aussi à tous ses membres qui participent ponctuellement aux manifestations, aux tâches des différentes commissions, à la rédaction d'articles et de comptes rendus de livres, aux reportages photographiques, à la constitution en cours d'un annuaire des membres, en fonction des compétences de chacun..., et qui illustrent si bien la devise du petit pays dont je suis originaire "L'union fait la force". C'est donc confiante dans cette force, sereine dans la continuité et curieuse des innovations, que je passe le relais à Monsieur le professeur Jacques Battin, nouveau président statutairement élu aujourd'hui, et que je lui souhaite un beau et fructueux parcours.

Allocution du nouveau président, le professeur Jacques Battin

Je suis particulièrement heureux de succéder à Madame le Pr Jacqueline Vons qui a œuvré avec efficacité à la pérennité de la *Revue Histoire des sciences médicales*. Elle va poursuivre cette action en partenariat avec la BIU Santé pour la mise en ligne visant à optimiser la visibilité et l'audience des travaux de la société.

Appartenant depuis plus de quarante ans à la SFHM, j'ai contribué à établir des liens avec l'Académie nationale de médecine, qui se sont concrétisés par un prix commun. Et, parmi les anciens présidents, que je me garde d'oublier, je citerai le Docteur Jean-Jacques Ferrandis d'une constante loyauté, et le Professeur Louis Paul Fischer, devenu un ami trop tôt disparu, avec qui je partageais une passion commune pour l'histoire de l'art et de la médecine.

Prenant acte de la diminution du nombre des cotisations indiquée par le trésorier, en relation avec les démissions signalées par le précédent secrétaire général, il s'avère indispensable d'encourager les adhésions des plus jeunes, les sociétés savantes étant comme tout être vivant soumises aux lois du vieillissement. Mais, celles-ci ne sont pas aussi implacables. C'est pourquoi, afin de rendre notre société plus attractive par ses programmes, elle pourrait consacrer des séances dédiées à l'histoire de la médecine contemporaine, tant le progrès des sciences biomédicales est exponentiel depuis un demi-siècle.

Connaître l'histoire ancienne est certes nécessaire, mais, dans son *Apologie pour l'histoire*, Marc Bloch (1886-1944) faisait remarquer que "l'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé. Et, ajoutait-il, il n'est peut-être pas moins vain de s'épuiser à comprendre le passé, si on ne sait rien du présent". L'autre grand historien, de la longue durée, Fernand Braudel confirme : "Le but secret de l'histoire, sa motivation profonde, n'est-ce pas l'explication de la contemporanéité ?". Les sujets ne manquent pas, qui seraient ainsi un complément utile aux étudiants inscrits au module d'enseignement d'histoire de la médecine institué justement à l'université René Descartes, laquelle nous fait l'honneur de nous accueillir pour nos séances mensuelles dans sa prestigieuse salle du conseil, sans omettre le Val-de-Grâce, mis encore généreusement à notre disposition.

Au printemps 2019, les membres de la société seront invités à participer à Bordeaux à une séance délocalisée, qui leur permettra de goûter les séductions de cette ville entièrement inscrite à l'Unesco, qui attire de plus en plus de nouveaux résidents et de touristes, le port de commerce, autrefois source de sa fortune, devenu maintenant port de croisière.

Enfin, faut-il rappeler que la vitalité de notre société est l'affaire de tous dans une joyeuse confraternité où chacun a mission de transmettre son savoir. Souhaitons longue vie à notre société déjà centenaire.

Séance habituelle

1) Élections

- Pr Catherine Barthélémy pédopsychiatre, professeur émérite à la Faculté de médecine de Tours, membre de l'Académie nationale de médecine. Parrains : Jacqueline Vons et Jacques Battin.

- Dr Valérie Callot, dermatologue à Paris, membre de la Société d'histoire de la dermatologie et de la Société de psychosomatique. Parrains : Jacques Chevallier et Philippe Albou.

- Pr Loïc Capron, éditeur de la *Correspondance* de Guy Patin sur le site de la BIU Santé. Parrains : Guy Cobolet et Jacqueline Vons.

- M. Valentin Maisons, étudiant en sixième année de médecine à Tours. Parrains : Philippe Albou et Pierre Thillaud.

Pr Patrick Mercié (hôpital St-André de Bordeaux), qui s'intéresse à la naissance des maladies auto-inflammatoires au XXème siècle. Parrains : Pierre Thillaud et Jacques Battin.

Nicola Zito, Prix Sournia 2017 pour son édition critique avec traduction française et commentaire du poème médico-astrologique *Sur les commencements*, attribué à Maxime d'Éphèse. Parrains : Danielle Gourevitch et Jacqueline Vons.

2) Livres récents

- Bruno ARGÉMI - *Clot-Bey, un médecin français à la cour du Pacha d'Égypte*, Gaussen Eds, 2018 (20 €) ;

- Georges VIGARELLO - *Le corps redressé : histoire d'un pouvoir pédagogique*, Du Felin Eds, 2018 (25 €) ;

- Yves-Marie BERCÉ - *Esprits et démons : histoire des hystéries collectives XVIème-XXème siècles*, Librairie Vuibert, 2018 (21,90 €) ;

- Ariel TOLEDANO - *La médecine de Maïmonide : quand l'esprit guérit le corps*, In Press Eds, 2018 (19 €).

3) Communications

- **Alain SÉGAL et Teunis VAN HEININGEN** : *Nouvelles considérations sur le tableau de Rembrandt La leçon d'anatomie du Dr Nicolas Tulp*.

Les auteurs offrent un nouvel aperçu des circonstances de cette œuvre de commande, déterminante pour la réputation de Rembrandt à Amsterdam. Ce n'est pas une leçon d'anatomie, mais bien une leçon de physiologie sur les fléchisseurs de l'avant-bras gauche. Leur regard s'est aussi porté sur le condamné Adriaen Adriaenszoon, alias Arisz Kindt ou même t'Kindt, âgé de 28 ans et exécuté par pendaison le 31 janvier 1632. Sa morphologie et les difformités particulières qu'il présente font songer à un syndrome de Silver Russell décrit seulement en 1953/54.

- **Hernan VALDES-SOCIN** : *Bernardo Alberto Houssay (1887-1971) : sa contribution à la physiologie hypophysaire*.

Il y a près de 70 ans, en 1947, Bernardo Alberto Houssay recevait un télégramme en provenance de Stockholm à son domicile, à Buenos Aires, lui annonçant sa nomination au Prix Nobel de médecine ou physiologie, pour ses découvertes sur le rôle de l'antéhypophyse sur la régulation du métabolisme glucidique. Sa vie et son œuvre sont l'histoire d'une volonté farouche de développer les sciences de la vie en Amérique Latine. Intervention : Pr Gourevitch.

- **Christelle FERRATY** : *Réflexions autour de la question de la nostalgie - Aspects historiques*.

La nostalgie peut être décrite comme le désir douloureux de retrouver les liens, les objets, les êtres, les paysages du passé. Elle a été longuement étudiée par les médecins militaires lors des campagnes napoléoniennes, fortement pourvoyeuses de nostalgie, dans lesquelles elle provoquait des épidémies de désertion ou menait un grand nombre de soldats à la mort. Ce qui a d'abord été défini dans la nostalgie comme le rapport au pays natal, qui est le symbole territorial de l'enfance, a été redéfini ultérieurement comme le rapport du sujet à ses propres figures parentales et aux stades primitifs de son développement : la terre natale est l'incarnation, par excellence, de l'objet perdu. Le traitement préconisé de cette maladie, qui est le retour au pays de naissance, n'apparaît donc dans cette perspective qu'une illusion, car il n'y a pas de retour possible : ce que voudrait l'homme nostalgique, c'est redonner vie au fantôme du souvenir (Jankélévitch). Intervention : Pr Gourevitch.

- **Teunis VAN HEININGEN** : *La doctrine de Broussais fut-elle introduite aux Pays-Bas ?*

Du 25 novembre 1818 à la fin de juillet 1819, Christiaan Tilanus, Johan Broers et

Pieter de Fremery, trois jeunes médecins de l'université d'Utrecht, firent un voyage d'études à Paris et à Strasbourg, afin d'y assister aux démonstrations faites par plusieurs fameux chirurgiens et obstétriciens. En plus, ils prirent connaissance de quelques nouveaux développements techniques, tels que le bdellomètre de Sarlandière. Ils furent impressionnés aussi par l'adresse avec laquelle furent opérés des hernies inguinales et des calculs vésicaux (par Dupuytren) et des fractures (par Larrey). En outre, ils firent plus ample connaissance avec Gall et sa doctrine phrénologique, à laquelle ils s'étaient déjà initiés aux Pays-Bas. À leur retour, les amis firent carrière.

Prochaine séance le samedi 17 mars 2018, précédée de la remise des Prix d'histoire de la médecine Georges Robert de la SFHM à partir de 14 h 30 dans la salle du Conseil de l'ancienne Faculté de Médecine.

Jacques Monet,
Secrétaire de séance.

COMPTE RENDU DE LA SEANCE DU SAMEDI 17 MARS 2018

Séance de la Société Française d'Histoire de la Médecine sous la présidence de M. le professeur Jacques Battin, le samedi 17 mars 2018 à 14h30, dans la salle du Conseil de l'ancienne Faculté, 12, rue de l'École de Médecine, 75006 Paris.

Rappel de la séance du 17 Février 2017 avec l'assemblée générale ordinaire annuelle et le changement de bureau : Président Jacques Battin, Vice-Présidents Guy Cobolet et Philippe Bonnichon, Secrétaire général Jacques Chevallier, Secrétaire général adjoint Jean-José Boutaric, Secrétaire de séance Jacques Monet, Trésorier Jean-François Hutin, Trésorier adjoint Pierre Charon.

Séance habituelle, avec 1) remise des prix par Mme le professeur Jacqueline Vons qui présente le palmarès des prix de thèse Georges Robert en histoire de la médecine 2017

Onze thèses et mémoires de Master II étaient en compétition. Ils ont été examinés en double lecture à l'aveugle. À l'issue de ses délibérations, le jury a décidé d'attribuer le prix aux ouvrages suivants :

Mention "sciences médicales" : Yves-Marie Lahaie, Le Dr Jules Héricourt (1850-1938). Découverte de la sérothérapie, affaire Dreyfus, hygiène sociale : parcours d'un médecin engagé dans la IIIème République, thèse d'exercice soutenue à la faculté de médecine de Tours, sous la direction du Pr Hervé Watier, le 12 octobre 2016.

Mention "autres disciplines" : Philippe Casassus, Jean-Jacques Rousseau, le malade et le penseur de la médecine, thèse pour le titre de docteur en histoire soutenue à l'université Paris XIII, sous la direction des Pr Élisabeth Belmas et Joël Coste, en décembre 2016.

Le jury a tenu à souligner également la qualité des travaux suivants : - le mémoire de Master II en histoire des sciences et des techniques de **T. Ivassenko, Le laboratoire d'Elie Metchnikoff, colonie russe à l'Institut Pasteur**, présenté à Paris I en 2017 ; - la thèse en histoire de **C. Husquin, Penser le corps social en situation à Rome et dans le monde romain : perceptions et représentations de l'atteinte physique du Ier siècle avant notre ère au IVème siècle de notre ère**, soutenue à Lille en 2016.

2) Après la remise du prix, le président du jury, Mme le Pr Jacqueline Vons, invite les lauréats à présenter brièvement leurs travaux.

Philippe Casassus - Jean-Jacques Rousseau, le malade et le penseur de la médecine (travail fondé sur *Les confessions. Les rêveries du promeneur solitaire*, La Bibliothèque,

Garnier, Paris, 2009 et *Correspondance de JJ Rousseau, 40 tomes*, sous la direction de Théodore Bestermann, 1972-1993).

Jean-Jacques Rousseau fut atteint d'une maladie chronique, qui l'a handicapé toute sa vie, et à laquelle il fait bien souvent allusion dans une autre partie de ses écrits, moins publics : sa correspondance privée. C'est surtout là (même s'il en fait état aussi dans ses *Confessions*) qu'il nous informe de troubles urinaires qu'il étiquette lui-même, comme nous dirions aujourd'hui, affection congénitale : "un mal inconnu dont j'ai porté le germe dès mon enfance, et qui me consume depuis vingt cinq ans" (juillet 1761). Ces troubles ont eu incontestablement un retentissement important sur sa vie sociale, probablement même expliqué en partie son comportement vis-à-vis des autres, cette tendance à l'isolement, au point d'être raillé par son ami Diderot, cause de leur brouille définitive : "Il n'y a que le méchant qui soit seul", lui avait-il écrit un jour. Ils ont été l'occasion, dans ses lettres, non seulement de plaintes et de descriptions personnelles, mais aussi d'interprétations de sa part, de commentaires sur les actes et paroles des médecins qu'il a eu l'occasion de fréquenter. Notre premier objectif a été de partir de l'abondante correspondance, si heureusement réunie et classée par l'universitaire anglais R. Leigh, et qui comprend plus de 7000 lettres reçues ou écrites par Rousseau, pour analyser ses troubles, tenter de les expliquer à la lumière des propositions émises par de nombreux auteurs depuis 150 ans et des connaissances actuelles, et en noter, ici ou là, les conséquences que cela a pu avoir dans sa vie.

La première partie de la thèse traite donc de sa maladie urologique et, puisque certains auteurs en ont tiré argument pour prétendre qu'elle ne pouvait que le rendre stérile, de la question de savoir s'il a réellement été le père de ces cinq enfants qu'il dit avoir eus de Thérèse Levasseur et avoir abandonnés à la naissance. À côté de sa pathologie somatique, Rousseau, réputé au moins de caractère très susceptible, a été considéré dès le XIX^{ème} siècle par beaucoup de biographes et d'essayistes, notamment médecins, comme présentant les signes d'un état "névrotique" (avec tout le flou que pouvait comporter ce terme), qui est passé par de nombreuses dénominations au fur et à mesure que la nosologie psychiatrique a évolué, pour être pris en exemple par plusieurs psychiatres français du début du XX^{ème} siècle comme un type caricatural de "délire paranoïaque d'interprétation". Le deuxième volet de notre travail a donc été de noter ce qui, dans cette correspondance, complétée parfois par la lecture des *Confessions*, permettait d'accréditer ou non ce diagnostic, en nous appuyant aussi sur les dernières recommandations internationales de la psychiatrie. Enfin, il nous a paru évident que, fort sans doute de ses observations sur son propre cas, et progressivement tenté de rejeter le recours à la profession médicale qu'il jugeait inefficace, Rousseau s'est pris d'un intérêt pour la médecine au point de se comporter parfois comme s'il était un vrai praticien : l'analyse des conseils qu'il donne, comme des prescriptions, à ses correspondants, est très parlante à ce sujet. Dans la logique de ses idées sur la nature, qu'il a bien développées dans l'*Émile*, il va régulièrement adresser à ses correspondants un ensemble de conseils pour "bien vivre" et "bien éduquer ses enfants" en accord avec cette Nature "qui ne se trompe jamais", dont nous verrons la proximité d'idées avec le courant hygiéniste, dont le médecin suisse Samuel Tissot, ami et admirateur de Rousseau, fut un célèbre représentant.

La pathologie urologique de Jean-Jacques Rousseau

Ce qu'il en dit

Il semble que cela ait débuté tôt, même si le trouble s'est apparemment progressivement majoré dans le temps, puisqu'il en fait état dans une lettre datée de Paris le 30 juin

1748 (il n'a que 36 ans) où il parle d'une "terrible attaque d'un mal dont je n'avois pas eu jusqu'ici le moindre soupçon". Il le décrit ainsi : "Une violente rétention d'urine a été suivie d'une indication déclarée de gravelle, et enfin d'une colique nephretique, la plus effroyable qu'on ait jamais sentie". Cette première crise l'a fait souffrir au moins deux semaines : "Après quinze jours de souffrance, grâce à Dieu, les douleurs sont un peu calmées ; mais la difficulté d'uriner continue toujours au même degré". Et "l'homme à qui vous écrivez affligé d'une maladie incurable et cruelle lutte tous les jours de sa vie entre la douleur et la mort, et que la lettre même qu'il vous écrit est souvent interrompue par des distractions d'un genre bien différent". Et sa période montmorencéenne (1757-1762) est marquée par une série de crises douloureuses, qui lui font fuir les soirées mondaines.

Quelle interprétation donner ?

Étant donnée la fréquence de la goutte dans l'élite de l'époque, et des lithiases uriques qui en découlaient, l'hypothèse de la "gravelle" était en effet logique à évoquer. Mais, outre qu'il n'a pas lui-même été goutteux, les nombreux urologues qu'il a consultés n'ont jamais trouvé le moindre calcul dans sa vessie. Encore doit-on préciser que la plupart n'ont même pas été capables de le sonder jusqu'à la vessie, sauf le frère Côme, l'un des plus réputés du moment : "(...) je n'avais jamais pu l'être (=sondé), même par Morand, qui s'y prit à plusieurs fois, et toujours sans succès", écrit-il dans *Les Confessions*. Et : "je viens d'être sondé pour la seconde fois (par le frère Côme) avec le plus grand soin, et il est constaté que je n'ai point de pierre dans la vessie".

Et qu'a donné l'autopsie de Rousseau ? Car il avait exigé que son corps soit autopsié. En effet, il voulait être lavé, pour la postérité, de l'accusation de maladies vénériennes dues à une soi-disant vie dissolue qu'avait répandue Voltaire à son propos. En voici un extrait : "(...) nous n'avons pu trouver ni dans les reins, ni dans la vessie, les uretères et l'urètre, non plus que dans les organes et canaux séminaux, aucune partie, aucun point qui fût maladif ou contre nature. (...) Ainsi, il y a lieu de croire que les douleurs dans la région de la vessie, et les difficultés d'uriner (...) venaient d'un état spasmodique des parties voisines du col de la vessie, ou du col même". On comprend dès lors que de nombreux auteurs, notamment au XIX^{ème} siècle, aient évoqué une origine "non somatique". Sans aller jusqu'à la "simulation" (pour laquelle il n'y avait vraiment aucun argument logique), il a ainsi été fait l'hypothèse de troubles purement "nerveux" : *névropathie urinaire*, *artério-sclérose neurasthénique*, *réactions hystérisiformes*, *psychasthénie* selon les auteurs, voire même *homosexualité latente*, par un raisonnement d'autant plus singulier que les deux évocations de l'homosexualité qu'il fait dans *Les Confessions* s'accompagnent d'un sentiment d'horreur.

Plusieurs arguments nous font retenir une cause organique : celle d'une rétention d'urine par un obstacle urétral incomplet. Par exemple l'impossibilité d'être sondé par les plus grands spécialistes de l'époque et même les difficultés rencontrées pour cela par Frère Côme qui constata "l'absence de pierre, mais une vessie dilatée". Mais aussi, outre le fait qu'il était aggravé par les voyages en voiture (dont les cahots devaient être inconfortables en cas de globe vésical), ce trouble chronique présentait des périodes d'intensité variable : maximum l'hiver, il s'atténuait l'été. On peut en effet comprendre que la diminution de la diurèse en saison chaude atténuait le risque de globe. Il l'avait si bien compris qu'il explique dans une lettre une de ses habitudes en hiver : "Je vous dirai seulement que je ne puis me procurer des nuits supportables qu'en fendant du bois tout le jour malgré ma faiblesse pour me maintenir dans une transpiration continuelle dont la moind-

dre suspension me fait cruellement souffrir”. Ainsi ont été évoquées (surtout au début du XXème) : *une affection spasmodique de l’urètre, une “valvule musculaire au niveau du col vésical”, une “inflammation chronique de la membrane muqueuse de l’urètre”, des “pertes séminales” (?...), une sténose urétrale*. Et pour finir, nous retiendrons le diagnostic proposé dans une thèse en 1929 par le Dr Suzanne Elosu, celui d’un *rétrécissement urétral spasmodique congénital*. Cette entité, ignorée des auteurs du XIXème, permet en effet d’associer le contexte congénital, l’obstacle incomplet, l’absence de lésion anatomiquement visible à l’autopsie et l’évolution irrégulière, modulée par l’aggravation en périodes de tension psychique, ce qui a été clairement le cas chez Rousseau. Il fut des périodes (notamment au moment de son exil de France, chassé lors de l’interdiction de son *Émile*), où ce que nous appellerions de nos jours un contexte de “stress” a notablement aggravé son état au point de l’obliger à s’auto-sonder quasi-quotidiennement, sans complication infectieuse apparemment, à l’étonnement du médecin d’aujourd’hui. Il s’est ainsi procuré des centaines de sondes, en choisissant celles de Daran, car faites en cuir épais et non coupantes comme la plupart des autres, ce qui l’a obligé à s’affubler pendant longtemps de ce curieux “manteau arménien” rendu célèbre par un portrait, qui lui permettait de camoufler ses sondes et qui le rendit si singulier aux yeux des habitants du village suisse de Môtiers. Nous ne développerons pas ici les arguments s’opposant au diagnostic de “porphyrie aiguë intermittente”, curieusement proposé il y a une quarantaine d’années, mais pour lequel il n’existe aucun argument objectif.

Rousseau était-il paranoïaque ?

Ce personnage de caractère difficile, si prompt à exprimer son affection en pleurant, et aussi rapide à se fâcher à mort quelques mois après avec la même personne, a été pris comme exemple de “délire d’interprétation” par Sérieux et Capgras dans un ouvrage qui a fait référence en psychiatrie. On retrouve en effet chez lui de quoi facilement alimenter les quatre composants de ce délire : la surestimation pathologique du Soi, la méfiance, la fausseté de jugement, l’inadaptabilité sociale. Quelques exemples tirés de sa correspondance : “Très persuadé que de tous les hommes que j’ai connus en ma vie, aucun ne fut meilleur que moi”. “Ils m’ont trop maltraité pour ne pas me haïr. Ils ne souffrent pas qu’on soit meilleur qu’eux impunément”, à propos des Genevois. “Je commencerai par vous dire que le stile équivoque et loûche de vos dernières Lettres ne m’a point échapé”. “J’ai des preuves de jour en jour plus certaines que l’œil vigilant de la malveillance ne me quitte pas d’un pas”.

Incontestablement, il avait un “tempérament paranoïaque”. Mais, certainement favorisé par les agissements de certains de ses ennemis, qui ne l’ont guère ménagé, à commencer par Voltaire, ce tempérament s’est peu à peu transformé en réel “délire paranoïaque”, bien analysé, reprenant les travaux de Sérieux et Capgras, par Genil-Perrin. La méfiance qu’il commence à avoir vis-à-vis de l’entourage de Madame d’Épinay, qui l’accueille à Montmorency, notamment Grimm, Diderot, d’Urbach, puis Tronchin, va se transformer bientôt en la certitude qu’un vaste complot s’est organisé contre lui, à partir de l’élite intellectuelle parisienne, qui a ensuite contaminé, grâce à Voltaire, sa cité de Genève, puis est devenue européenne. Cette sensation douloureuse va lui donner l’impression d’être en permanence surveillé, menacé. Il va en chercher l’explication, en vain ; puis le chef de ce complot contre lui : il va être finalement convaincu de l’avoir trouvé en la personne du chef du gouvernement, Choiseul lui-même ! C’est au point qu’il va se trouver persuadé que Choiseul, pour le perdre, cherche à le compromettre dans la tentative d’assassinat de Damiens contre Louis XV...

Rousseau, les médecins et la médecine

Les relations de Rousseau avec les médecins ont d'abord été bonnes, il les appelait "ses amis". Mais, il s'est vite rendu compte que les médecins étaient incapables de le soulager. À part Frère Côme, dont il a reconnu l'habileté, mais qui lui a annoncé qu'il "souffrirait beaucoup et vivrait longtemps", il s'est mis à les mépriser et à les fuir définitivement : "C'est ainsi qu'après avoir été traité successivement pendant tant d'années pour des maux que je n'avais pas, je finis par savoir que ma maladie, incurable sans être mortelle, durerait autant que moi".

De là, il a vite élargi son jugement sur les médecins en les considérant non plus comme inutiles, mais même comme nuisibles, au point de déconseiller à son élève fictif, Émile, et à tous ses correspondants épistolaires, de s'adresser à eux avec des phrases lapidaires du genre : "Il faut balancer l'avantage d'une guérison que le médecin opère par la mort de cent malades qu'il a tués". - "Je demanderai toujours quel vrai bien cet art (= la médecine) a fait aux hommes? Quelques uns de ceux qu'il guérit mourroient il est vrai, mais des millions qu'il tue resteroient en vie". - "Tout au contraire des théologiens, les médecins et les philosophes n'admettent pour vrai que ce qu'ils peuvent expliquer, et font de leur intelligence la mesure des possibles. Ces messieurs ne connaissaient rien à mon mal; donc je n'étais pas malade: car comment supposer que des docteurs ne sussent pas tout ?".

Puisque les médecins sont incompetents, il va se mêler de médecine et conseiller, d'abord à Émile, puis à ses connaissances, un certain nombre de règles de vie. Elles sont fondées sur le respect de la Nature et, reprenant d'ailleurs les idées de Buxtehude, il va être un peu le héraut du courant hygiéniste que va développer le docteur suisse Samuel Tissot, admirateur de Jean-Jacques, et qui sera le seul médecin épargné par ses critiques : "la seule partie utile de la médecine est l'hygiène". Quelles sont ces idées ? Toujours faire confiance à la nature, qui sait ce qu'elle fait : il gronde son ami du Peyrou, qui a la curieuse idée de vouloir guérir d'une crise de goutte. Cela implique une hygiène alimentaire : "Il vaudroit mieux être sobre (...) et je vous avertis que si vous vous vantez longtemps de vos indigestions, vous ne vous vanterez pas longtemps de votre santé" ; et une hygiène physique : "La marche est (...) préférable aux promenades à cheval ou en voiture, (...) en mettant tout le corps en mouvement". Il recommande aux femmes de ne pas abandonner leurs nourrissons aux nourrices, ou sinon d'en choisir une "aussi saine de cœur que de corps", d'habituer les enfants "à la dure" : "la nature exerce continuellement les enfants", "il convient d'isoler (l'enfant) de tous les artifices de la société afin de faire ressurgir l'authenticité physique et morale". Il conseille de tremper dès le premier jour le bébé dans l'eau froide pour l'aguerrir, de ne pas l'emballoter, et de "laisser les enfants aller tête nue pour affermir leur cerveau contre les intempéries de l'air et de l'extérieur". Ses avis sont écoutés, notamment dans l'élite européenne. Le Président de Brosse, écrit ainsi, en annonçant la naissance d'un fils : "Mme de Brosse est accouchée hier d'un petit garçon qui mange tout seul et qu'on ne liera pas dans son berceau, car on veut faire pour lui du demi-Jean-Jacques".

Conclusion

En guise de conclusion, voici des extraits d'une lettre que Rousseau écrit au jeune duc d'Albe, de passage à Paris, et que l'on disait malade : on y trouve quasiment résumés les différents points traités dans ce travail... : "Je suis né avec une indisposition qui a du rapport à la votre (...). Les travaux de la plume m'ayant échauffé le sang augmentèrent des maux qui jusqu'alors avoient été Supportables (...). Les attaques devinrent vives et

frequentes, les douleurs presque continuelles, je voulus guerir, je me livrai aux guerisseurs qui épuisant à la fois leur savoir et mes forces me mirent au bord du tombeau (...) Le frère Come m'ayant enfin Sondé, ce qu'on n'avoit pu faire jusqu'alors qu'avec des bougies, m'apprit que je n'avois pas la pierre: cela calma tout d'un coup mon imagination" (...) après avoir vainement épuisé tous les secours de l'art pour guérir, je m'avisai (...) d'apprendre à Souffrir en patience, et à ne pas vouloir guérir malgré la nature. Je renonçai donc pour jamais aux tristes secours de la medecine (...) rendant à la nature la confiance que j'ôtois au Medecin. (...) (les attaques) sont devenues moins fréquentes et moins vives, tant parce que j'ai renoncé à toute application de l'esprit que parce que je ne m'inquiète plus de mon mal et fais beaucoup d'exercice. (...) Les Medecins guerissent quelques fois, je n'en doute point; mais ils tuent souvent, et tourmentent toujours. (...) Ces Messieurs (les médecins) ne m'aiment pas, je le sais, et leur haine qu'ils cachent n'en est que plus redoutable : Mais qu'ils manoeuvrent tout à leur aise dans les ténèbres ainsi que bien d'autres (...). Ainsi j'acheverai de vivre sans remède et sans inquietude, je mourrai Sans medecin, et quoi qu'il arrive j'ai dès à présent par devers moi dix ans d'un etat rendu supportable pour avoir pris le grand art d'être malade, et abjuré l'art trompeur de guérir".

Yves-Marie Lahaye - *Dr Jules Héricourt (1850-1938). Découverte de la sérothérapie, affaire Dreyfus, hygiène sociale : parcours d'un médecin engagé dans la IIIème République*, par Yves-Marie LAHAIE, sous la direction du Pr Hervé Watier. Retenu par ses lointaines obligations professionnelles, le lauréat est représenté par son maître, le professeur Watier.

C'est avec une grande émotion que j'ai appris la décision de la SFHM de m'accorder le prix de thèse d'histoire de la médecine Georges Robert. Je suis très honoré que mon travail ait été distingué par la Société, et adresse mes plus chaleureux remerciements aux membres de la commission des prix, en particulier à Madame le Professeur Jacqueline Vons. Je tiens à exprimer mes plus vifs regrets de ne pas pouvoir être présent, pour des raisons professionnelles.

Cette thèse passionnante n'a pu être réalisée que grâce à l'intuition, aux conseils, et aux encouragements constants du professeur Hervé Watier, de la Faculté de médecine de Tours, qui l'a dirigée. Je lui suis particulièrement reconnaissant de sa confiance, et souhaiterais l'associer à ce prix. J'aimerais également remercier les membres de mon jury, qui m'ont fait l'honneur de juger mon travail : le professeur Yvon Lebranchu, président du jury, les professeurs Anne-Marie Lehr-Drylewicz et Marc de Ferrière le Vayer, et les docteurs Philippe Solal-Céligny et Andrea Grignolio. Enfin, je souhaiterais témoigner ici ma gratitude envers les professeurs de la Faculté de médecine de Tours, qui m'ont décerné en octobre dernier le prix de thèse de la Faculté. Elle tente de retracer le parcours d'un médecin, le Dr Jules Héricourt qui, en dépit de sa contribution à l'histoire de la médecine, mais aussi à l'histoire de France, est aujourd'hui presque oublié. C'est en 2007, dans le cadre de ses toutes premières recherches sur l'origine de la sérothérapie anticancéreuse, que le professeur Hervé Watier commença à s'intéresser au personnage d'Héricourt, collaborateur et ami de Charles Richet (1850-1935). Grâce à l'aide de Claire Marchand, alors doctorante en histoire, le Pr Watier eut ainsi l'occasion d'évoquer à plusieurs reprises, dans des publications et des congrès, les travaux de sérothérapie de Richet et Héricourt. On lui doit également d'avoir patiemment rassemblé de nombreux documents relatifs à Jules Héricourt, désormais légués à la Fondation-Rabelais et mis en dépôt à la Bibliothèque universitaire Émile-Aron de la Faculté de médecine de Tours

(fonds Watier). Le fonds Watier et les recherches du Pr Watier furent le socle de mon travail, commencé en février 2013. L'exploitation de ces documents permit de mieux cerner le personnage d'Héricourt, de dégager plusieurs pistes d'étude et de recueillir des sources primaires dans divers services d'archives et bibliothèques. Puis, bien sûr, ces recherches entraînèrent d'autres, en mettant à jour de nouvelles pistes.

La deuxième phase de mon travail consista à mettre en relief ces éléments biographiques bruts, grâce à diverses sources secondaires : articles de presse sur Héricourt, témoignages de personnalités qu'il avait côtoyées, lecture des mémoires de Charles Richet, etc. Également, la consultation d'ouvrages historiques récents m'aida à comprendre le contexte de l'époque, ainsi que la portée et le sens des choix d'Héricourt. Enfin, la dernière phase fut consacrée au tri de cette masse de documents, à la confrontation des différentes sources, et à la synthèse des informations recueillies. Le manque de temps m'empêcha parfois d'explorer certaines pistes : il reste donc d'importantes zones d'ombre dans la vie d'Héricourt. Cependant, j'ai pris soin de ne négliger aucun des documents recueillis, et me suis efforcé de garder la plus grande objectivité, malgré la sympathie que m'inspira le personnage de Jules Héricourt, dès le premier abord.

Issu d'un milieu populaire, Jules Héricourt réussit, à force de travail et grâce à l'admirable abnégation de sa mère, à intégrer l'École de santé militaire de Strasbourg. Devenu médecin, il se passionna pour la microbiologie dès les années 1880, s'affranchissant de la tutelle de ses maîtres, Paul-Louis Kiéner et Achille Kelsch, et contribua, grâce à sa théorie des maladies atténuées, à consolider la théorie des germes de Pasteur. Lors de ses premières années d'exercice, Héricourt montra un intérêt marqué pour l'hygiène, et surtout se distingua par son refus des injustices et par une sollicitude constante à l'égard des plus démunis, en prenant courageusement la défense des simples soldats. Appelé par Charles Richet, son ami de lycée, à travailler à ses côtés au laboratoire de physiologie de la Faculté de médecine, Héricourt lui apporta des connaissances et un savoir-faire précieux dans le domaine de la microbiologie. Les deux hommes découvrirent ainsi ensemble le principe de la sérothérapie, révolution thérapeutique de la fin du XIX^{ème} siècle, mais décidèrent, sur l'insistance d'Héricourt, de l'appliquer à une "maladie sociale", qui faisait des ravages chez les pauvres : la tuberculose. Après deux années de recherches infructueuses, ils furent finalement doublés par l'Allemand Emil von Behring qui, lui, mit au point avec succès une sérothérapie contre la diphtérie, obtint le Prix Nobel, et passe désormais injustement pour l'inventeur de la sérothérapie. Après leurs échecs dans la recherche d'une sérothérapie antituberculeuse, Héricourt et Richet tentèrent d'appliquer cette méthode à diverses maladies, en particulier au cancer, dans des essais de sérothérapie anticancéreuse qui préfigurent les actuelles immunothérapies ciblées.

Témoïn au procès Zola en 1898, Héricourt, révolté par l'injustice dont était victime Dreyfus, fit partie des premiers intellectuels qui, dans le sillage d'Émile Duclaux, et sous les auspices de l'"esprit scientifique", se levèrent pour défendre le capitaine juif. Son engagement dreyfusard se mua rapidement en un engagement "dreyfusiste", plus large, qui s'exprima en particulier à travers son action au sein de la Ligue des Droits de l'Homme, dont il fut l'un des fondateurs. À partir de 1904, après avoir recherché une nouvelle voie politique en participant à la création de l'Alliance républicaine démocratique, Héricourt, devenu vice-président de la LDH, s'engagea aux côtés de Francis de Pressensé dans la lutte pour le réformisme social. Laissant de côté des postes plus prestigieux, il choisit également, en devenant directeur d'un dispensaire antituberculeux et

médecin inspecteur des Postes, d'être un acteur de l'hygiène sociale qu'il défendait dans ses écrits, et de se consacrer aux pauvres et à la tuberculose, maladie qui les gangrénait.

Homme de la III^{ème} République - il a vingt ans lors de sa proclamation par Gambetta, et il meurt à la veille de la Seconde Guerre Mondiale - Héricourt participa ainsi à de nombreux événements emblématiques de cette période : la guerre de 1870, l'aventure coloniale, l'affaire Dreyfus, la Grande Guerre... Épris de justice et soucieux de la question sociale, il s'investit également dans sa vie politique - par la Ligue des Droits de l'Homme, l'Alliance républicaine démocratique -, dans sa vie sociale - par les Universités populaires, par sa participation à l'hygiène sociale, mais aussi par son œuvre de vulgarisation -, et, bien sûr, dans sa vie scientifique, ce domaine tant valorisé par la III^{ème} République : témoin, et même acteur, de la révolution microbiologique, puis inventeur, avec Richet, de la sérothérapie. Héricourt fut aussi un personnage central dans la naissance de l'immunologie moderne. Le parcours de cet homme humble et droit, marqué par le souci constant des pauvres et, plus largement, des victimes d'injustices, nous semble ainsi un témoignage passionnant, qui, nous l'espérons, contribue à éclairer les interactions entre la médecine, la politique, et la société sous la III^{ème} République.

3) *Candidature*

Dr Richard Trèves, professeur de rhumatologie au CHU de Limoges, en activité comme professeur consultant, et membre correspondant de l'Académie de médecine, s'intéresse particulièrement à la Révolution française. Ses recherches en histoire de la médecine concernent les médecins dans l'histoire, d'Ambroise Paré à nos jours, et les maladies qui ont défait l'histoire, d'Alexandre le Grand au tsarévitch Alexis ; de quoi sont-ils morts ?

4) *Ouvrage reçu*

La erradicacion y el control de las enfermedades infecciosas, ouvrage collectif espagnol coordonné par Mmes Gallo, Cervellera, Espinosa et M. Sanz.

5) *Communications*

- **Philippe GUILLET** : *Jacques Dalechamps, médecin de la Renaissance, humaniste et commentateur de Cælius Aurelianus à Lyon.*

Le codex 432 de la Bibliothèque Interuniversitaire de Santé de Paris contient deux exemplaires abondamment commentés du *Traité des Maladies Chroniques* de Cælius Aurelianus publié par Henricus Petrus à Bâle en 1529. L'étude de ce document a permis d'établir qu'il représente deux états des commentaires réalisés par Jacques Dalechamps, médecin humaniste du XVI^{ème} siècle, installé à Lyon et collaborant aux publications de la librairie du libraire-imprimeur Guillaume Rouillé. Il s'agit du travail préparatoire à la première édition complète du *Traité des Maladies Aiguës et des Maladies Chroniques* de Cælius Aurelianus publié par Rouillé en 1566. Cette étude confirme de façon positive le travail d'Anna-Maria Urso qui avait démontré sur des arguments philologiques que le commentateur de l'édition de Rouillé est bien Jacques Dalechamps. Ce document ouvre également une fenêtre sur quelques aspects du travail des éditeurs et imprimeurs du XVI^{ème} siècle. Intervention : Pr Gourevitch, Drs Thillaud, Chevallier et Ségat.

- **Philippe BONNICHON** : *La Chirurgie Française de Jacques Dalechamps, commentateur de Paul d'Égine.*

Nous connaissons deux éditions de la *Chirurgie Française* de Jacques Dalechamps, la première publiée en 1569 et la seconde de 1610. Elles sont basées sur la traduction du sixième livre de Paul d'Égine consacré à la chirurgie. Après chaque chapitre Dalechamps a ajouté des annotations rappelant les avis et les connaissances des différents auteurs

depuis le VIème siècle. Le livre est le premier ouvrage de technique chirurgicale généralistes écrit en français. Mais surtout, associé à Ambroise Paré et Pierre Franco, il s'inscrit dans un processus qui, de 1545 à 1575, a permis à la chirurgie française de devenir l'une des meilleures du monde occidental.

- **Jean-Louis BUSSIÈRE** : *Jean-Augustin Bussière 1872-1958 : un trait d'union entre la France et la Chine.*

Jean-Augustin Bussière (1872-1958) aurait pu rester un illustre inconnu ayant sillonné à la fin du XIXème les mers du globe avant de rester 41 ans dans une Chine tourmentée en pleine mutation. Élève des Écoles de santé de la marine de Brest et Bordeaux, il sert comme médecin colonial au moment où les élèves de Pasteur sont envoyés combattre la peste et le choléra en Afrique et en Asie. Saint-Louis du Sénégal, Pondichéry, Saïgon, Paris, Bender Bouchir, Chiraz, Hong Kong, Shanghai et Pékin émaillent son parcours médical. Dans la capitale de l'Orient où il soigne indistinctement les dignitaires de cette fin d'empire comme les pauvres paysans, il apporte pendant 41 ans le souffle de la médecine occidentale dans l'Université franco-chinoise de Pékin et comme doyen de l'Université l'Aurore à Shanghai malgré les aléas de la première révolution, les attaques puis l'occupation des Japonais, et l'arrivée de la république populaire chinoise qui le chasse en 1954. Sa mémoire resurgit lorsque le président chinois Xi Jinping décide en 2014 de transformer son dispensaire et ses maisons de campagne en Centre Culturel des relations sino-françaises pour le 50ème anniversaire des relations France-Chine et rend honneur à sa bravoure face à l'envahisseur japonais lors du 70ème anniversaire de la fin de la guerre (1945-2015). Cent ans après que Jean-Augustin Bussière ait remis le premier diplôme de médecine à l'Aurore, les médecins de l'Université JiaoTong de Shanghai parlent encore et enseignent en français... Intervention : M. Trépardoux, Prs Battin et Gourevitch.

Jacques Monet,
Secrétaire de séance